



LETTRE

DE LA

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

Sur le développement à donner au culte du
Sacré-Cœur de Jésus

Révérendissime Seigneur,

B IEN que la charge de communiquer aux pasteurs de l'Eglise les choses dont le Pasteur suprême me prescrit de leur faire part m'ait toujours été agréable, c'est avec une satisfaction toute particulière que je me charge d'exprimer à chaque évêque la joie très douce qu'a ressentie Notre Saint Père le Pape Léon XIII à la suite de la promulgation de sa dernière Encyclique, dans laquelle Sa Sainteté prenait l'initiative de consacrer solennellement le genre humain tout entier au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Le Souverain Pontife sait en effet avec quel zèle spontané et avec quelle unanimité docile cette lettre a été reçue, tant par tous les pasteurs que par les groupes de fidèles, et avec quelle promptitude et quelle ardeur on s'est empressé partout d'y donner suite.

Le Saint-Père lui-même a donné l'exemple à tous, et, dans son palais du Vatican, en la chapelle dite chapelle de Paul V, dans une cérémonie de supplication où il officiait en personne, il a voué et consacré l'univers entier au divin Cœur de Jésus. Le peuple romain a suivi son exemple. L'affluence a été grande dans les basiliques patriarcales et dans les basiliques mineures, dans les églises curiales quelles qu'elles fussent, et dans presque tous les édifices sacrés. Là, le peuple romain a renouvelé la solennelle formule de consécration et l'a confirmée, pour ainsi dire d'une voix unanime.

Bientôt, de toutes parts, sont arrivées des lettres — et il en arrive encore chaque jour — annonçant que la même cérémonie de consécration s'est accomplie, avec le même zèle et la même piété, dans chaque diocèse, et presque dans chaque église, et cela, non seulement en Italie et en Europe, mais encore dans les régions les plus éloignées. Sans aucun doute, le mérite de cet empressement harmonieux de tout le peuple catholique à déférer aux vœux et à la volonté du Père suprême de tous les fidèles, doit être surtout rapporté aux pasteurs sacrés qui, dans cette occasion, ont donné l'impulsion à la plétude de leurs troupeaux et en ont pris la direction. C'est pourquoi, obéissant au désir du Souverain Pontife, je vous félicite grandement et vous remercie en son nom, vous et tous ceux qui, sous votre juridiction, dirigent les âmes chrétiennes.

En effet, le Saint-Père, comme il l'a déclaré dans cette même Encyclique, a l'espoir — et nous l'avons avec lui — que des fruits nombreux et magnifiques doivent résulter de cette solennelle oblation, non seulement pour chaque fidèle du Christ, mais encore pour toute la grande famille chrétienne, et même pour le genre humain tout entier. Tout le monde sent profondément combien il est nécessaire de raviver la foi trop languissante, d'embraser les âmes d'une charité sincère, d'imposer des freins aux convoitises trop déchaînées et d'apporter quelques remèdes à la corruption

croissante des mœurs. Tous aussi doivent désirer que la société humaine se soumette au très doux empire du Christ, que le droit royal et divin du Christ sur toutes les nations soit reconnu et révééré par les pouvoirs civils, de façon que l'Eglise du Christ, qui est le propre royaume du Christ, grandisse de plus en plus, et jouisse pleinement de cette liberté, de cette tranquillité qui lui sont si nécessaires pour obtenir encore de nouveaux triomphes. Dans cet esprit, enfin, tout le monde doit s'efforcer de compenser et de réparer, par des œuvres pieuses, les innombrables et très graves outrages que les hommes ingrats, dans tout l'univers, infligent chaque jour à la divine Majesté.

Mais, pour que l'espérance que nous avons conçue acquière de jour en jour des forces nouvelles, pour que la bonne semence puisse heureusement germer, et produire une plus abondante moisson, il est nécessaire que la piété déjà éveillée à l'égard du Cœur très sacré du divin Rédempteur se maintienne stable, et qu'elle soit nourrie perpétuellement. Car la persévérance dans les prières exerce, si je puis m'exprimer ainsi, une sorte de violence sur le Cœur très doux de Jésus, et le porte à ouvrir ces sources de grâces que lui-même a le plus vif désir de faire couler plus abondantes, comme il l'a déclaré plus d'une fois à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, sa très affectueuse servante.

C'est pourquoi le Souverain Pontife, m'employant comme interprète de sa volonté, exhorte vivement Votre Grandeur, ainsi que tous les évêques de l'univers catholique, à poursuivre avec zèle ce que vous avez entrepris. Que tous imaginent et organisent les moyens qui, selon la condition diverse des lieux et des temps, paraîtront les plus propres à atteindre le but désiré.

Le Saint Père recommande tout spécialement l'usage, déjà répandu dans nombre d'églises, de rendre, durant tout le mois de juin, divers hommages au Sacré-Cœur. Le Souverain Pontife; ouvrant les trésors de l'Eglise, accorde une indulgence de trois cents jours aux fidèles, indulgence qu'ils

pourront gagner chaque fois qu'ils assisteront à de pieux exercices de ce genre, et aussi une indulgence plénière à ceux qui, durant le mois de juin, y auront assisté au moins dix fois.

Un autre grand désir du Souverain Pontife est de voir propager toujours plus largement une pratique hautement recommandée, et qui existe déjà en beaucoup de lieux, pratique en vertu de laquelle, le premier vendredi de chaque mois, ont lieu des exercices en l'honneur du Sacré-Cœur, où l'on récite publiquement les litanies que lui-même a approuvées naguère, et où on répète la formule de consécration proposée par lui. Si cette pratique se développait chez le peuple chrétien, et devenait en quelque sorte une habitude, cela rendrait fréquente et assidue l'affirmation du droit divin et royal que le Christ a reçu de son Père sur tout le genre humain, et qu'il a acquis de son sang. JÉSUS-CHRIST lui-même, fléchi par ces hommages, riche d'ailleurs en miséricordes et merveilleusement porté à combler les hommes de ses bienfaits, voudra bien oublier leur malice et leur tendre les bras, non même comme à des fidèles soumis, mais comme à des amis et à des fils bien-aimés.

En outre, le Saint-Père souhaite grandement que les jeunes gens, ceux-là surtout qui s'adonnent aux lettres et aux sciences, forment entre eux de ces sociétés qu'on appelle confréries ou congrégations du Sacré-Cœur. Il s'agit de cette phalange de ces jeunes gens choisis, qui, ayant donné spontanément leur nom, se réunissent chaque semaine, à un jour et à une heure convenus, dans des églises ou dans des chapelles, ou dans le local affecté à leur travaux, et là, sous la direction de quelques prêtres, accomplissent dévotement quelque pieux exercice en l'honneur du Sacré-Cœur de JÉSUS. Si le divin Rédempteur reçoit avec plaisir tout hommage qui lui vient de ses fidèles, c'est avec une joie toute particulière qu'il reçoit celui qui lui vient des jeunes cœurs. La parole ne peut dire à quel point de telles pratiques de piété sont utiles à la jeunesse elle-même. Il est

impossible que la contemplation constante du divin Cœur, ainsi que la connaissance plus intime de ses perfections et de son ineffable amour, ne brise pas l'élan des passions impétueuses et ne constitue pas un aiguillon dans la recherche de la vertu.

Des groupements analogues pourront être établis entre les adultes qui font partie des diverses "sociétés catholiques."

Du reste, aucun des pieux exercices que nous avons énumérés n'est formellement prescrit par le Saint-Père. Il se fie entièrement à la prudence et à la sagacité des évêques, à leur zèle ardent et dévoué. Il ne souhaite qu'une chose, à savoir que la piété envers le Cœur très sacré du Seigneur Jésus ne cesse de se fortifier et de fleurir parmi les peuples chrétiens.

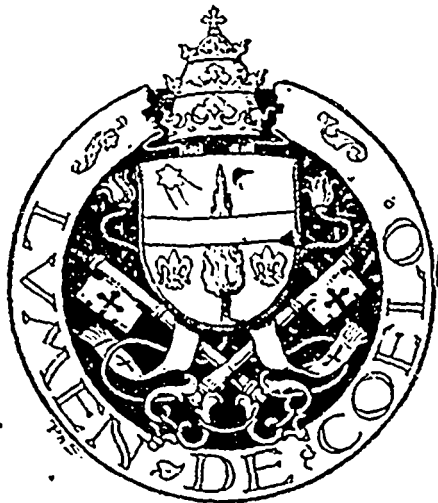
En attendant, je souhaite à Votre Grandeur, du fond de l'âme, une longue félicité.

De Votre Grandeur, le Frère,

Cardinal MAZZELLA, *évêque de Préneste, préfet.*

D. PANICI, *secrétaire.*

A Rome, secrétariat de la Sacrée Congrégation des Rites, le 21 juillet 1899.





LETTRE PASTORALE

DE

Monseigneur L.=N. Bégin

PROMULGUANT L'ENCYCLIQUE " ANNUM SACRUM "

DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

**Sur la Consécration du Genre Humain au
Sacré-Cœur de Jésus**

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, par la Grâce de Dieu et du siège apostolique, archevêque de Québec, etc.

Nos Très Chers Frères,

Parmi toutes les dévotions écloses au sein du christianisme sous le souffle fécondant de la foi et de la charité divine, il n'en est pas de plus belle ni de plus salutaire que la dévotion au Cœur très Saint de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Né avec l'Eglise elle-même de l'amour infini du Verbe Incarné pour les hommes, ce culte semblable à un feu naissant, n'a d'abord projeté ses rayons qu'à l'intérieur des âmes ; puis, grandissant peu à peu et franchissant ses premières limites, on le vit prendre des formes plus sensibles et plus vives. Plusieurs saints et plusieurs saintes, par leur piété amoureuse envers Notre-Seigneur et son divin Cœur, préludèrent aux sublimes manifestations qui devaient plus tard marquer le plein épanouissement de cette dévotion dans l'Eglise universelle.

Nous aimons à le rappeler ici, N. T. C. F., le culte du Sacré-Cœur de JÉSUS en notre pays remonte au berceau même de la colonie. Plusieurs années avant les glorieuses apparitions de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, une femme illustre formée à l'école des saints, la Vénérable Mère MARIE de l'Incarnation, était instruite par le ciel lui-même des bontés ineffables du Cœur de JÉSUS et travaillait de toutes ses forces à établir dans les âmes le règne de ce Cœur Sacré. L'Eglise du Canada eut ainsi, dès son origine, la joie et l'honneur de compter dans son sein des adorateurs et des adoratrices du Cœur de JÉSUS qui hâtèrent sans doute

par leurs prières et leur zèle le moment fortuné où Notre-Seigneur devait lui-même révéler aux hommes la beauté et les charmes souverains de son Cœur.

En l'année 1703, Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, permettait aux Religieuses Ursulines de cette ville de célébrer dans leur monastère la fête du Cœur de JÉSUS. Grâce aux révélations faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, la dévotion au Sacré-Cœur venait de prendre un nouvel essor, et à partir de cette époque ce ne fut plus un simple culte privé, entretenu par quelques âmes pieuses, mais une dévotion publique, de mieux en mieux connue, de plus en plus générale, confirmée, autorisée par différents décrets des Souverains Pontifes.

Il ne restait plus, N. T. C. F., qu'à couronner cette série de décrets et d'approbations progressives par un acte solennel, par un suprême hommage au Cœur très saint de JÉSUS, et c'est ce que notre bien aimé Père et Pontife Léon XIII, glorieusement régnant, a voulu faire par son Encyclique " Annum Sacrum " où il prescrit la consécration de tous les fidèles, bien plus, du genre humain tout entier, au Cœur adorable de Notre-Seigneur. — Ici encore nous sommes heureux de le constater, l'Eglise Canadienne a devancé les vœux du vicaire de JÉSUS-CHRIST puisque dès 1873 le cinquième Concile Provincial de Québec, dans son IVe décret, enjoignait à tous les prêtres ayant charge d'âmes, de consacrer chaque année au Cœur de JÉSUS les fidèles confiés à leurs soins, et que partout dans notre Province cette pieuse ordonnance a été religieusement observée.

L'Encyclique " Annum Sacrum," publiée par S. S. Léon XIII vers la fin du mois de mai, n'a pu nous arriver à temps pour être promulguée le jour de la fête du Sacré-Cœur. Toutefois, afin de donner suite le plus tôt possible au désir du Souverain Pontife, nous avons voulu que la formule de consécration proposée par Sa Sainteté fût lue ce jour-là même dans l'humble sanctuaire de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de JÉSUS à Québec.

Aujourd'hui, N. T. C. F., nous venons remplir une tâche bien agréable de notre ministère : celle de porter officiellement à votre connaissance l'admirable encyclique du Saint-Père sur la consécration du genre humain au Cœur de JÉSUS, en accompagnant cette lettre de quelques remarques propres à vous faire mieux saisir toute l'importance de ce précieux document.

Les Saint-Père, supposant déjà connues la légitimité et la parfaite convenance du culte rendu par les catholiques au Cœur Sacré de JÉSUS, s'applique spécialement dans sa lettre à mettre en lumière les raisons qu'ont les peuples chrétiens et tous les hommes en général de se consacrer au Cœur de JÉSUS, partant à Notre-Seigneur lui-même. Ces

raisons sont au nombre de trois. — D'abord, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, par là même qu'il est le Fils naturel de Dieu, possède par droit de naissance l'héritage paternel ; c'est-à-dire que, comme Dieu le Père, il est le maître des Anges et des hommes, l'arbitre absolu de toute créature, en sorte que tout lui appartient et tout lui est soumis au ciel et sur la terre.

A ce premier titre de sa souveraineté, JÉSUS-CHRIST en joint un second : c'est un droit de conquête, droit auguste qu'il a acquis au prix de son sang en arrachant l'homme à la puissance des ténèbres et en se faisant victime volontaire pour le salut de tous. Depuis la chute d'Adam, l'homme gémissait sous l'empire du démon : par sa passion et sa mort, JÉSUS-CHRIST a brisé le sceptre de Satan et mérité au genre humain la liberté des enfants de Dieu. Enfin, comme le fait si bien ressortir Léon XIII, la consécration de l'homme à JÉSUS-CHRIST, fondée sur les titres essentiels que nous venons de signaler, puise dans l'offrande spontanée et généreuse de nos cœurs un mérite et un prix qui la rendent éminemment agréable au cœur de Dieu. « Car, en nous consacrant à lui, non seulement nous reconnaissons et nous acceptons son autorité avec franchise et avec joie, mais, de plus, nous affirmons que si ce que nous lui offrons en don nous appartenait, nous lui en ferions présent de tout notre cœur : nous supplions ainsi le Seigneur de vouloir bien recevoir de nous cela même qui, en réalité, lui appartient. »

Léon XIII nous dit en trois mots comment JÉSUS-CHRIST règne sur l'humanité : « Ce pouvoir du Christ et cette autorité sur les hommes s'exercent par la vérité, par la justice et surtout par la charité. » — Par la vérité, JÉSUS-CHRIST règne sur les intelligences qu'il a délivrées des entraves de l'erreur pour les soumettre au joug bienfaisant de la foi. L'erreur est la servitude de l'esprit ; la science des choses divines affranchit la raison humaine, l'élève, l'ennoblit. — Par la justice, JÉSUS-CHRIST règne sur les cœurs, que le péché enchaîne, assujettit au démon, mais que la grâce dégage de ces liens honteux pour y substituer les nobles directions de la loi divine... Ce règne de justice est encore et surtout un règne de charité ; car Dieu est amour, et c'est par les liens de l'amour, c'est par l'attrait irrésistible de son cœur que Notre-Seigneur ravit les âmes et les retient librement captivées sous le sceptre triomphant de son autorité.

Heureux les cœurs fidèles qui acceptent avec joie cette douce souveraineté du Sauveur et se montrent dociles aux moindres sollicitations de la grâce ! En prenant JÉSUS pour roi, en lui obéissant, ils se tressent à eux-mêmes une éternelle couronne. — Heureuses les nations qui, loin de craindre et d'entraver le règne social de JÉSUS-CHRIST, recherchent au contraire cette tutelle salutaire et font à l'Eglise de

Dieu la place qui lui revient dans le gouvernement des choses humaines ! " En ces derniers temps surtout, dit Léon XIII, on a pris à cœur de dresser comme un mur entre l'Eglise et la société civile. Dans la constitution et l'administration des Etats, on compte pour rien l'autorité du droit sacré et divin ; on a pour but d'enlever à la religion toute influence sur le cours de la vie civile." Voilà pourquoy, d'une main ferme, le Saint-Père déploie au-dessus des nations chrétiennes, au-dessus de l'humanité toute entière, l'étendard du Sacré-Cœur comme un signe de ralliement, de force et de salut. C'est sous une nouvelle forme, la proclamation du dogme fondamental de la suprématie et de la royauté universelle de Celui qui est le maître des peuples et des rois, des individus et des sociétés.

Cet acte solennel du Grand Pontife, vient à son heure, à l'heure opportune que l'Eglise dans sa sagesse ne manque jamais de choisir. Pendant vingt ans, Léon XIII a enseigné le monde, lui parlant au nom de cette vérité sainte, une et indéfectible dont il est le gardien jaloux et qu'il a su faire si brillamment resplendir dans ses immortels écrits. Mais la vérité ne s'adresse directement qu'à l'intelligence. Aujourd'hui le Chef de l'Eglise fait appel au cœur même de l'humanité, et pour en remuer toutes les fibres, il lui parle le langage de l'amour, de cet amour céleste, puissant, généreux, dont le Sacré-Cœur est le vivant symbole.

En invitant tous les hommes à se consacrer au Cœur de JÉSUS, en proposant à leur affection ce Cœur adorable qui les a tant aimés, il faut combattre d'une manière efficace l'amour effréné des biens terrestres qui enivre les peuples modernes, cette soif de bien être de confort, de jouissances qui dévore toutes les classes de la société. Nous sommes faits pour le bien ; aimons donc ce divin Sauveur dont le Cœur est la source de tout bien réel et de tout vrai bonheur. Nous sommes avides de jouissances ; quelle jouissance plus noble que celle de se sentir aimés de Dieu et de répondre à cet amour par les brûlantes ardeurs de cœurs purs et reconnaissants !

Le Sacré-Cœur dans la pensée de Léon XIII, ne doit pas seulement attirer à Dieu les infidèles qui l'ignorent, les hérétiques et les méchants qui le blasphèment : il doit encore, comme un centre d'action, comme un foyer de lumière et de grâce, servir à grouper autour de JÉSUS-CHRIST, et de l'autorité religieuse, qui le représente, toutes les forces catholiques malheureusement divisées en tronçons épars et souvent hostiles. La croix apparut jadis à Constantin, présageant un prochain triomphe. De nos jours, nouveau symbole non moins consolant, c'est le Cœur très saint de JÉSUS qui nous apparaît, surmonté de la croix et enveloppé de flammes lumineuses. Le salut de la société est là : il est dans la foi au CHRIST, dans l'espérance en

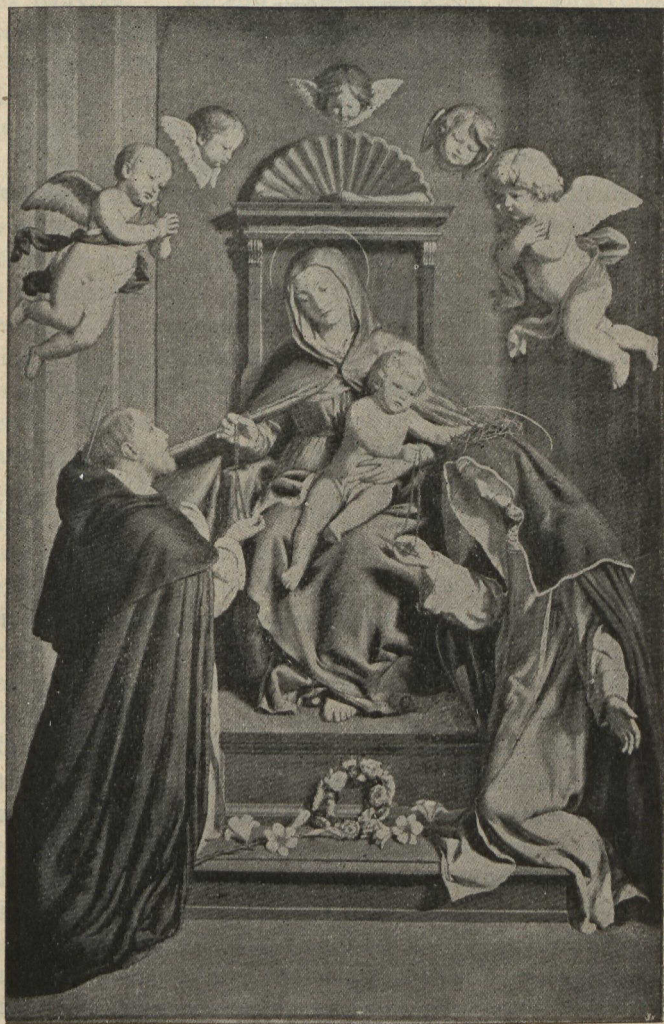
sa bonté, dans la soumission à ses enseignements, dans le respect et l'amour de son Eglise chargé de continuer son œuvre parmi les hommes.

Pressons-nous, N. T. C. F., autour du Cœur de JÉSUS écoutons la voix du divin Roi ; observons ses commandements ; marchons unis sous son glorieux drapeau dont les plis renferment, avec la grâce qui fait les saints, le droit, la justice et la vraie liberté qui sauvent les peuples.

A ces causes, et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons et ordonnons ce qui suit :

1° Les 18, 19 et 20 du mois d'août, il y aura dans toutes les églises du diocèse un salut solennel du Très Saint Sacrement, auquel les fidèles seront fortement engagés à assister, etc. (Suit le reste du dispositif).





LA VIERGE AU ROSAIRE
avec saint Dominique et sainte Catherine.
(par Sassoferato)



INTENTION GÉNÉRALE d'Octobre 1899

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LES CONFÉRENCES DE SAINT-VINCENT DE PAUL

I

C'EST le 6 décembre 1896, vers les huit heures du matin. Plus de quatre cents hommes franchissent le seuil de l'humble chapelle du *Patronage* dans la vieille capitale. Ces hommes — et ils comptent parmi eux plusieurs citoyens distingués, plusieurs aussi qui sont accourus des diverses parties du Dominion — ces hommes, qui sont-ils? que viennent-ils faire? qu'est-ce donc qui les attire vers ce modeste sanctuaire? Ah! ces hommes, saluez-les au passage, ils portent au front l'auréole de la charité, ils sont de la race d'Ozanam et de Painchaud, les amis des pauvres. Ils sont de ceux que le peuple décore souvent, comme autrefois Celui qu'ils ont choisi pour patron, du nom doux et glorieux de "père

des pauvres." Ce qui les amène, c'est un anniversaire mémorable dans les annales de la charité au Canada.

Cinquante années auparavant, arrivait à Québec un étudiant revenu de Paris où il était allé terminer ses études médicales. Dans cette grande ville, il s'était lié d'amitié avec quelques membres de la Société Saint-Vincent de Paul fondée depuis peu — en 1833 — par sept étudiants de Paris ayant à leur tête le célèbre Ozanam, alors que ces cœurs généreux brûlant du désir de défendre leur foi persécutée, furent inspirés par Dieu de choisir les œuvres de charité envers les pauvres comme le moyen le plus facile pour les laïques et le plus efficace de montrer au monde la vitalité de la foi catholique. L'œuvre avait été bénie de Dieu bien au-delà de toutes leurs espérances. Elle s'était propagée dans plusieurs villes de France, puis de là en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Écosse, en Irlande, jusqu'en Afrique et en Orient. A Paris, l'étudiant canadien vit à l'œuvre les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul. Plein d'admiration pour tant de piété et de générosité unies à tant de distinction, il voulut faire partie lui aussi d'une Conférence, il en fut un membre zélé et dès lors il ne songea plus qu'à fonder des Conférences de Saint-Vincent de Paul au Canada. Aussi, à son retour en 1846, le Dr Fainchaud s'empessa-t-il d'en établir une dans sa ville natale. Le branle était donné. Dès l'année suivante Québec comptait neuf Conférences, Montréal sous le souffle brûlant de la charité de Monseigneur Bourget voyait surgir sa première Conférence, puis les autres villes suivirent l'exemple, si bien qu'en 1896 le Canada compte 104 Conférences composées de 4,677 membres actifs et distribués dans les principales villes des provinces de Québec et d'Ontario, de l'Île du Prince-Édouard et du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Or c'est ce fort et vigoureux rameau de la Société Saint-Vincent de Paul que représentent aux Noces d'Or du 6 décembre 1896 les 400 hommes réunis dans la chapelle du Patronage de Québec. Ils

PE.

OL

du
ent
ans
ils
in-
ties
-ils
nc-
ent
am
ux
'ils
ère

viennent célébrer le cinquantenaire de la fondation de la première Conférence au Canada, non toutefois par des fêtes brillantes et somptueuses, ni par des discours vains et pompeux, mais à la manière de la charité, par une œuvre de zèle. Ils commencent par offrir au Seigneur leurs actions de grâces dans une messe solennelle et une communion fervente, puis ils ouvrent un Congrès qui durera trois jours, et pendant ces trois jours on retracera le passé, on stimulera mutuellement son zèle et l'on délibèrera sur les meilleurs moyens de glorifier Dieu de plus en plus à l'avenir dans le pauvre de JÉSUS-CHRIST.

II

C'est pour la France catholique un grand sujet de gloire d'avoir produit en ce siècle une merveille de charité telle que la Société dont nous parlons. La France qui fournit aujourd'hui à l'Eglise les deux tiers de ses missionnaires, a aussi créé avec la Société Saint-Vincent de Paul un apostolat laïque admirable, providentiellement suscité pour les besoins de notre époque. Voilà pourquoi nous la recommandons instamment aux membres de l'Apostolat de la Prière, afin qu'ils en conçoivent la plus haute estime et s'efforcent de la promouvoir avec énergie. Cette Association doit en effet être considérée comme un grand moyen de salut que la miséricorde divine a donné à l'Eglise en ces temps. L'on est frappé, quand on la considère de près, du caractère éminemment évangélique qui la distingue et la rend *si bonne à ses membres et si bonne surtout à la société.*

“La charité est le diadème du chrétien,” a dit saint Jean Chrysostôme. Elle le fait roi, elle le divinise, car “Dieu est charité.” Mais la charité envers les pauvres et les affligés s'appelle miséricorde et est tellement le propre de Dieu qu'Il se nomme dans les Saintes Ecritures le “Dieu miséricordieux, le Dieu des miséricordes, le Dieu de toute consolation.” Et JÉSUS-CHRIST, la bonté souveraine incarnée,

déclare comme fait à lui-même tout ce qu'on fait aux pauvres et aux malheureux.

Or qu'est-ce qu'une Conférence de Saint-Vincent de Paul ? C'est une association d'hommes catholiques, de jeunes gens surtout qui se dévouent à l'exercice de cette charité, et à qui nulle œuvre de charité ne doit être regardée comme étrangère, bien qu'ils aient spécialement pour but la visite des familles pauvres. (1)

Une fois la semaine les membres d'une Conférence s'assemblent dans une chapelle ou dans une sacristie ou dans une résidence privée. Ils sont 30, 40, 50, quelquefois 100. Heureux de se revoir ils se serrent la main avec joie. La sérénité et la paix brillent sur tous les fronts. La plus franche cordialité et la plus parfaite union règnent parmi ces hommes que pourtant la diversité des sentiments politiques ou autres devraient, semble-t-il, diviser. On n'y connaît point la distinction de classe ou de rang : souvent l'homme de profession est assis auprès de l'ouvrier et tous ne font qu'un cœur et qu'une âme. Après ce fraternel échange de saluts et de bonnes paroles, la séance s'ouvre sur un signe du Président. C'est par quelques prières, dont l'une est au Sacré-Cœur de JÉSUS, puis par une courte lecture de piété que l'on commence. Aussitôt que le Secrétaire a donné lecture du procès-verbal de la séance précédente, et que le Trésorier a fait connaître l'état de la caisse, vient le temps de procéder à la distribution des bons représentant des secours en nature qui varient suivant les besoins du pauvre. C'est le moment intéressant de la séance : chaque membre expose les misères et les besoins des familles qu'il visite, en fait connaître de nouvelles qu'il a découvertes et fait sa demande. Les récits sont tristes souvent, navrants parfois : un mot heureux, une saillie joyeuse vient de temps en temps, comme un rayon de soleil, éclairer les visages qui s'assombrissent. Le Président écoute, juge, consulte, et distribue les bons avec grande prudence. Puis le Trésorier,

(1) Règl. Art. 1er et 2e.

selon la vieille tradition, passe par les rangs, le chapeau dans la main, pour recueillir l'aumône volontaire des membres. Et si monsieur le Chapelain (car chaque Conférence a son chapelain) ou quelque autre n'a pas été invité à les récréer d'un régal littéraire ou scientifique, on clôt la séance par une prière. L'on n'oubliera pas le *De profundis* pour tel pauvre récemment décédé, et l'on se sépare content, heureux de cette petite heure bien employée certes pour JÉSUS-CHRIST et ses préférés les pauvres.

III

Ce soir-là ou le lendemain vous pouvez voir les membres de la Conférence allant par diverses rues du quartier et sans respect humain, mais non sans émotion, frappant à la porte du pauvre. Voyez-le qui entre, salue avec bienveillance et distribue, messenger de la Providence, avec les secours matériels le pain des consolations de la religion, quelques marques de sympathie, quelques bonnes paroles pleines de douceur et d'affabilité ou quelques avis charitables.

Qui ne serait frappé ici des vertus admirables que cette Association fait pratiquer à ses adeptes. C'est d'abord l'abnégation qui leur fait remporter la victoire sur l'égoïsme, les faisant renoncer quelques instants à leurs propres intérêts pour s'occuper de ceux des autres. C'est le détachement des biens de ce monde qui leur fait prendre de leur propre argent pour l'appliquer au bien du prochain. C'est la foi qui leur révèle JÉSUS-CHRIST dans le pauvre. C'est l'amour du prochain et le zèle du salut des âmes qui les poussent à faire du bien non seulement aux corps mais aussi aux âmes de leurs frères. C'est l'humilité qui leur fait vaincre le respect humain et descendre jusqu'aux déshérités de la fortune. C'est encore la douceur en face des défauts qui parfois excitent leur répulsion pour ceux qu'ils visitent. C'est enfin cet esprit de fraternité qui brille par l'union des membres d'une Conférence entr'eux et avec ceux des autres Conférences.

La Société de Saint-Vincent de Paul, en effet, a été aussi instituée pour rendre ses membres meilleurs : Aux jeunes gens elle offre dans les pratiques de la charité un puissant préservatif contre les dangers et les entraînements de leur âge. Elle offre à tous une sauvegarde pour leur foi, et ses membres zélés ne peuvent que grandir dans l'amour de Dieu et du prochain. Le célèbre Ozanam exprimait cette pensée en ces termes éloquents :

“ Ne croyez point que regarder la charité comme un *moyen* de conserver la foi, ce soit amoindrir cette sublime vertu. Elle grandira au contraire en nous : nous apprendrons en visitant le pauvre que nous y gagnons plus que lui, puisque le spectacle de sa misère servira à nous rendre meilleurs. Nous éprouverons alors pour ces infortunés un tel sentiment de reconnaissance, que nous ne pourrons nous empêcher de les aimer. Oh ! combien de fois moi-même, accablé de quelque peine intérieure, inquiet de ma santé mal affermie, je suis entré plein de tristesse dans la demeure du pauvre confié à mes soins, et là, à la vue de tant d'infortunés plus à plaindre que moi, je me suis reproché mon découragement, je me suis senti plus fort contre la douleur, et j'ai rendu grâces à ce malheureux qui m'avait consolé et fortifié par l'aspect de ses propres misères ! Et comment dès lors ne l'aurais-je pas d'autant plus aimé ?

“ Soyons-en persuadés, mes amis, ce sont là les prodiges de la charité chrétienne. Les sociétés purement philanthropiques n'ont point ces éléments de force et de durée, parce qu'elles ne se fondent que sur des intérêts purement humains. On y voit répandre l'argent, mais on n'y sent pas battre le cœur. Cette charité qui mêle ses larmes aux larmes des malheureux qu'elle ne peut consoler autrement, qui caresse et recueille l'enfant nu et abandonné, qui porte les conseils de l'amitié à la jeunesse timide, qui s'assied avec bienveillance au chevet du malade, qui écoute sans donner signe d'ennui, les longs et lamentables récits de l'infortune..... cette charité, ô mes amis, ne peut être inspirée que par Dieu.”

IV

Si maintenant vous ajoutez à la pratique de tant de vertus admirables ainsi qu'à l'acquisition des grands mérites attachés aux œuvres de charité, les riches et nombreuses indulgences que Pie IX et Léon XIII ont généreusement accor-

dées à la Société de Saint-Vincent de Paul, vous comprendrez mieux son excellence, combien elle est bonne à ses membres et quel immense avantage a cette Association sur la charité individuelle.

Mais elle est de plus merveilleusement *bonne à la société*, parce qu'elle est très propre à soulager les misères physiques et morales, très apte à faire fleurir la vie chrétienne dans tous les centres où elle prospère. Pour ces raisons elle constitue un apostolat laïque des plus efficaces, un apostolat d'autant plus efficace qu'il est plus universel, plus à la portée de tous les hommes de bonne volonté qui sont capables d'une aumône, si légère qu'elle soit.

Voici des chiffres qui parlent éloquemment :

“ Aujourd'hui — disait M. C. J. Magnan dans un rapport lu au Congrès de 1896 — l'œuvre de la Société Saint-Vincent de Paul, l'œuvre catholique par excellence de notre siècle, rayonne dans les cinq parties du monde et dans chacune des contrées des cinq parties du monde. Les recettes totales de la Société, recettes qui ont pour source unique la charité, atteignent chaque année le montant énorme de \$2,500,000, et le nombre des pauvres annuellement secourus par les Conférences dépasse le chiffre formidable de quinze millions. La Société plénière compte dans son sein au moins trois millions de membres.”

Un peu plus loin parlant du Canada :

“ Le total des recettes de la Société au Canada, a atteint durant l'année 1895 la somme de \$64,000 et le total des dépenses \$53,000. Cette somme considérable a servi à soulager 3,555 familles pauvres, comprenant 5,932 adultes et 8,978 enfants formant un total de 15,000 personnes visitées, secourues et consolées par les Conférences, l'année dernière..... Dans la seule ville de Québec, la Société de Saint-Vincent de Paul, durant les cinquante dernières années, a dépensé au service des pauvres et au soutien d'œuvres charitables la somme fabuleuse de \$577,069.68.”

Quelle floraison d'œuvres ūes au zèle des membres des Conférences ! Voyez-les encore en certains pays, comme aux États-Unis, en Angleterre, en Syrie, entretenir à leurs frais des écoles catholiques pour les enfants de l'ouvrier. Partout ils élèvent des patronages avec leurs diverses sections

d'écoliers, d'apprentis et d'ouvriers, des bibliothèques gratuites, des fourneaux économiques, des caisses d'épargnes pour favoriser les économies du pauvre. Ici ils visitent les malades et les hôpitaux. Là, ils visitent les prisons et instruisent les prisonniers. N'est-ce pas à eux que nous sommes redevables de cette institution qui a porté tant de fruits, l'*Asile du Bon-Pasteur* à Québec? C'est encore par leurs soins que fut fondée *La Caisse d'Economies Notre-Dame de Québec*. Ce sont eux qui s'occupent à Montréal du *Refuge des apprentis*, et de l'établissement de *Notre-Dame de Montfort* fondé dans la région du Nord au milieu des terres à coloniser et qui a pour but de recueillir les enfants sans position ni moyens et de les préparer à la carrière de colonisateur.

V

Un Père de l'Eglise a dit que si la charité régnait sur la terre, on ne connaîtrait plus les noms ni de richesse ni de pauvreté, ou du moins l'on n'en connaîtrait plus que les avantages dont elles sont susceptibles. Mais ce règne bienheureux de la charité n'est-ce pas ce que se propose la Société de Saint-Vincent de Paul? n'est-ce pas à quoi elle travaille avec une efficacité toute particulière? C'est ce qui apparaît clairement, semble-t-il, surtout dans la visite des pauvres faite suivant l'esprit de la Société :

“ L'amour et la paix — a écrit un Président général — tels sont les deux biens que nous nous appliquons à conserver parmi nous. Mais si nous les possédons, comment n'essayerons-nous pas de les communiquer autour de nous, à ces pauvres surtout, au soulagement et à la consolation desquels nous sommes si heureux de concourir? Qui ne sait, en effet, que chez eux les misères matérielles sont le plus souvent les moindres? Ce vieillard qui n'a point de famille, cet enfant qui n'a point de père, ils souffrent sans doute du froid, de la faim; et cependant ce malheur est celui qu'ils redoutent le moins, puisque la commisération publique peut y porter plus facilement remède. Mais ce qui les attriste, c'est qu'il n'est pas une main amie qui presse leur main, pas un cœur qui s'ouvre au leur: de là pour eux, un vide

affreux. Ce vide, la Société de Saint-Vincent de Paul tâche de le combler. Elle ne va donc pas seulement chez le pauvre avec quelques offrandes, elle y va surtout avec une âme vivement touchée, et d'où, avec la grâce de JÉSUS-CHRIST, sortent sans effort quelques-unes de ces paroles qui sont aussi des bienfaits et les premiers de tous; elle fait entrer dans le pauvre cette conviction qu'on fait plus que le plaindre, plus que le secourir, et qu'on l'aime...."

L'auteur montre ensuite que le cœur du pauvre gagné par ces marques d'affection est dès lors docile à la voix de son visiteur charitable qui lui fera aisément entendre les dogmes consolateurs de notre religion, l'amènera à la résignation, l'ouvrira à l'espérance et à l'amour de Dieu, et "préparera au monde ce spectacle si admirable..... de la pauvreté acceptée avec douceur, avec joie, et portée avec une dignité sans égale, comme étant un titre précieux de confraternité avec JÉSUS-CHRIST."

N'est-ce pas là le règne de la charité? Il n'est donc pas étonnant que Léon XIII et son illustre Prédécesseur aient donné de si grands éloges aux Conférences de Saint-Vincent de Paul et que Léon XIII, dans son Encyclique "*Humanum Genus*" contre la franc-maçonnerie, les ait spécialement recommandées comme l'un des remèdes les plus efficaces contre ce mal le plus redoutable à notre époque pour les peuples chrétiens.

Oui, elle est vraiment sortie du Cœur de JÉSUS cette Association sainte et salutaire, et lui doit être bien chère. Il appartient aux membres de l'Apostolat de la Prière de la promouvoir par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. Les hommes de l'Apostolat devraient se trouver au premier rang de cette armée d'apôtres de la charité, l'établir là où elle n'existe pas ou lui recruter des membres. Mais n'est-ce pas dans la classe instruite et aisée, et spécialement parmi les jeunes gens que devrait surtout se recruter la Société de Saint-Vincent de Paul? N'est-ce pas par eux et pour eux qu'elle a été fondée? N'est-ce pas pour les sauver? et ne sont-ils pas plus aptes que les autres à exercer l'apostolat laïque, l'apostolat fécond de la charité? ne sont-ils pas en état de le faire avec plus de fruits? de donner, enfin, à la

Div
de M
journ
tions
l'autel
Je v
Saint V
prit de
Résou
Vincen

charité plus de prestige et à l'Eglise plus d'honneur ? Quand celui qui lui donne son nom est un homme d'un rang et d'un mérite éclatant, comme l'ancien vice-roi des Indes, le Marquis de Ripon, aujourd'hui Président des Conférences en Angleterre, comme la foi en est aussitôt grandie aux yeux du monde ! D'un autre côté l'indifférence de la classe aisée et instruite aussi bien que de la jeunesse pour ces sortes d'œuvres est propre à alarmer. Aussi plusieurs regrettent-ils qu'en certains centres de notre pays on laisse aux moins favorisés de la fortune l'apanage de la générosité et de la charité, le soin de soulager les pauvres et de les visiter. Le Congrès de 1896 a formulé ce regret, et cherchant en particulier les moyens d'exciter le zèle de la jeunesse, il a exprimé le vœu que l'on commençât dès les années de collège, à former les jeunes gens aux œuvres de charité en y établissant des Conférences, comme cela se pratique en plusieurs collèges de France avec de grands fruits. L'on assure que ce vœu a été entendu et réalisé par deux institutions dans notre province. Espérons que cet exemple sera suivi et que, chaque année, des essais nouveaux d'apôtres de la charité sortiront de nos maisons d'éducation pour aller grossir les rangs des Conférences, au plus grand bien de notre pays, à l'honneur de l'Eglise et à la joie du Cœur de Jésus.

L. HUDON, S. J.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que la Société de Saint Vincent de Paul se développe et se fortifie dans l'esprit de sa fondation.

Résolution apostolique : S'enrôler dans la Société de Saint-Vincent de Paul ou lui recruter des adhérents.



Consécration au Sacré-Cœur

“ Je règnerai malgré Satan et mes ennemis.”
(Paroles de N. S. à la B. Marg. Marie)

La terre a tressailli !... des épaisses ténèbres
Qui voudraient la voiler sous leurs ombres funèbres,
Un rayon lumineux vient percer le brouillard ;
Sur le souffle du mal qui l'énerve et l'infeste,
A passé, frais et doux comme un zéphyr céleste,
Le souffle d'un vieillard !

Quel est-il, ce vieillard, pour qu'au monde en détresse,
Sa voix redonne encore un élan d'allégresse,
Pour que tout front chrétien s'incline en l'entendant ?
Quel est-il pour charmer ainsi toutes les âmes,
Pour promener le feu des plus divines flammes
De l'orient à l'occident?...

Ce vieillard, c'est Léon ! C'est JÉSUS-CHRIST visible !...
Soudain, s'est reflété dans son regard paisible
Notre siècle qui meurt, gémissant et flétri ;
Il a compté ses deulls, ses crimes, ses souffrances,
Il a vu ses ardeurs, ses nobles espérances,
Et nous montrant le ciel, il a jeté ce cri :

“ O mes fils, à genoux ! Là-haut, je vois paraître
Le signe du salut, le Labarum vainqueur ;
C'est l'Astre bienfaisant qui nous fera renaître,
C'est notre auguste Roi qui nous ouvre son Cœur !

Jetons-nous, éperdus, dans ses bras tutélaires,
Là, le Dieu Tout-Puissant ne nous saurait punir,
Et son regard, chargé des plus justes colères,
Alors ne pourra plus qu'absoudre et que bénir ! "

Il a dit : Les chrétiens, épris d'enthousiasme,
Secouant leur torpeur et leur triste marasme,
Ont partout répondu par un long cri de foi !...
Au ciel, ils ont levé leurs yeux baignés de larmes,
Et respirant enfin au sein de leurs alarmes,
Ils ont jeté le monde au Cœur du divin Roi !...

" Mon pays bien-aimé, Québec, terre chérie,
Toi, des faveurs de Dieu, si largement nourrie,
Peux-tu rester muette en un moment pareil ?...
Non ! trop vibrante encore est ta jeune poitrine ;
L'amour du Sacré-Cœur, douce et sainte doctrine,
Ce fut ton premier pain et ton premier soleil ! "

" Ecarte ton linceul, femme illustre et bénie,
Toi qui, trente ans avant la vierge de Paray,
Epanchas sur Québec et sur la colonie,
Ton cœur brûlant d'amour pour le Cœur adoré.
Vois la foule à grands flots se presser dans nos temples
Pour acclamer Celui qui fut ta passion,
Celui qu'avec transport maintenant tu contemples,
Au sein des gloires de Sion ! "

C'est le jour solennel, c'est la fête des fêtes,
Les cloches sont d'argent et les âmes de feu ;
Plus belle est la nature et là-haut sur nos têtes,
Le soleil respandit dans un ciel pur et bleu !
Le Pasteur vénéré de notre diocèse,

Accordant ses accents à ceux de Léon Treize,
 A la tête des siens, marche vers le Saint Lieu :
 “ Anges, prêtez l’oreille, et puis, à tire d’ailes,
 Volez au Paradis porter les chants fidèles
 Du peuple canadien qui se donne à son Dieu.”

“ O Christ, sois notre Roi ! dit-il en son ivresse,
 Tu l’avais mérité quand, par pure tendresse,
 De ton sang, tu voulus sceller ta royauté ;
 Mais, ô Christ, tu l’étais déjà par ta naissance,
 Nous te devons hommage, amour, obéissance,
 Verbe engendré par Dieu de toute éternité !

“ O JÉSUS, sois le Roi de nos intelligences,
 Pleines d’obscurités, de vides, d’indigences ;
 Ouvre-les donc enfin à ton éclat vainqueur,
 Elles courent au mal dans une aveugle joie,
 O Christ, pour leur montrer la lumière et la voie,
 Sur elles fais briller ton Cœur !

“ O Christ, sois notre Roi ! faits de boue et de fange,
 Souvent nous oublions notre âme, sœur de l’ange,
 Et devant les faux biens, nous ployons les genoux ;
 Oh ! sois notre élixir aux jours de défaillance,
 En nos cœurs amollis, ranime la vaillance,
 Des attraites du plaisir, Dieu fort, préserve-nous !

“ O Christ, sois notre Roi ! nos ardeurs sont éteintes,
 D’un hiver glacial, nous sentons les atteintes,
 Nous avons, malheureux, désappris l’art d’aimer.
 Mets ton Cœur, ô JÉSUS, mets ton Cœur sur les nôtres,
 Pour en faire des cœurs de martyrs et d’apôtres ;
 Dans tes flammes d’amour, daigne les consumer.

“ O JÉSUS, sois le Roi de ceux que l'ignorance,
 Dans son royaume obscur, hélas ! garde captifs,
 Que pour eux luise enfin le jour de délivrance,
 Ils soupirent là-bas, entends leurs chants plaintifs.
 Sois le Roi de celui qui blasphème et qui doute,
 Le Roi de l'insensé qui veut t'anéantir ;
 Christ, sois le Roi de tous ! A tous, montre la route,
 Donne-leur la lumière avec le repentir ! ”

C'en est fait ! la prière a franchi l'empyrée,
 Comme une flèche d'or, une flèche acérée,
 Elle a blessé d'amour le Cœur de JÉSUS-CHRIST.
 Satan peut maintenant dans l'ombre ourdir ses trames,
 Nous ne craignons ni lui, ni ses suppôts infâmes,
 Notre triomphe est sûr ! Au ciel, il est écrit !

Gloire au Christ à jamais, hommage, honneur, louange,
 Créatures, chantons dans un immense chœur :

“ Il est notre soutien, Il nous aime, Il nous venge,
 Amour, amour au Sacré-Cœur !!

20 août 1899.

Couvent de Jésus-Marie,
 St-Joseph de Lévis.





Le Cœur de Jésus

ET LA DÉVOTION AUX SAINTS ANGES



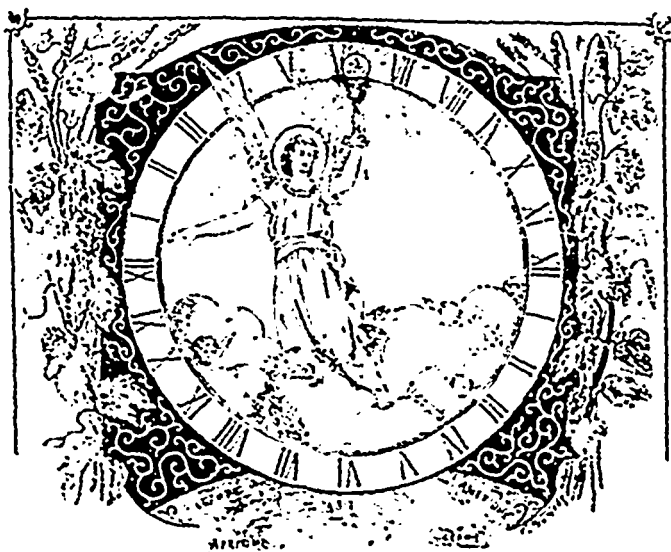
OUS laissons la parole à la Bienheureuse Marguerite-Marie :

“ Le Cœur de Jésus désire que l'on ait une particulère dévotion et union aux Saints Anges, parce qu'ils sont particulièrement destinés à aimer ce divin Cœur, à l'honorer et à le louer dans le divin Sacrement d'amour. Ce Cœur sacré le désire,

afin que, étant unis et associés avec eux, ces bienheureux esprits suppléent pour nous en sa divine présence dans l'Eucharistie, tant pour lui rendre nos hommages que pour l'aimer pour nous et pour tous ceux qui ne l'aiment pas, et pour réparer les irrévérences que nous commettons en sa sainte présence.” (100^e lettre au Père Croiset)



“ Une fois, comme l'on travaillait à l'ouvrage commun du chanvre, je me retirai dans une petite cour, proche du Saint Sacrement, où faisant mon ouvrage à genoux, je me sentis d'abord toute recueillie intérieurement et extérieurement. L'aimable Cœur de mon adorable Jésus me fut représenté plus brillant qu'un soleil. Il était au milieu des flammes de son pur amour, environné de Séraphins..... Et ces esprits bienheureux m'invitèrent de m'unir avec eux dans les louanges de ce divin Cœur... et me dirent qu'ils étaient venus afin de s'associer avec moi pour lui rendre un continuel hom-



mage d'amour, d'adoration et de louange ; et que, pour cela, ils tiendraient ma place devant le Saint Sacrement, afin que je puisse l'aimer sans discontinuation par leur entremise...

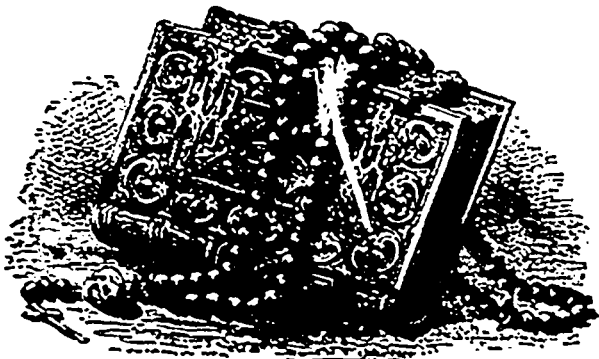
Ils écrivirent en même temps cette association dans ce Sacré-Cœur en lettres d'or et du caractère ineffaçable de l'amour... Je ne nommai plus les Séraphins en les priant que mes divins associés.” (Vie par elle-même, p. 360. — Vie par les contemp., p. 76.)

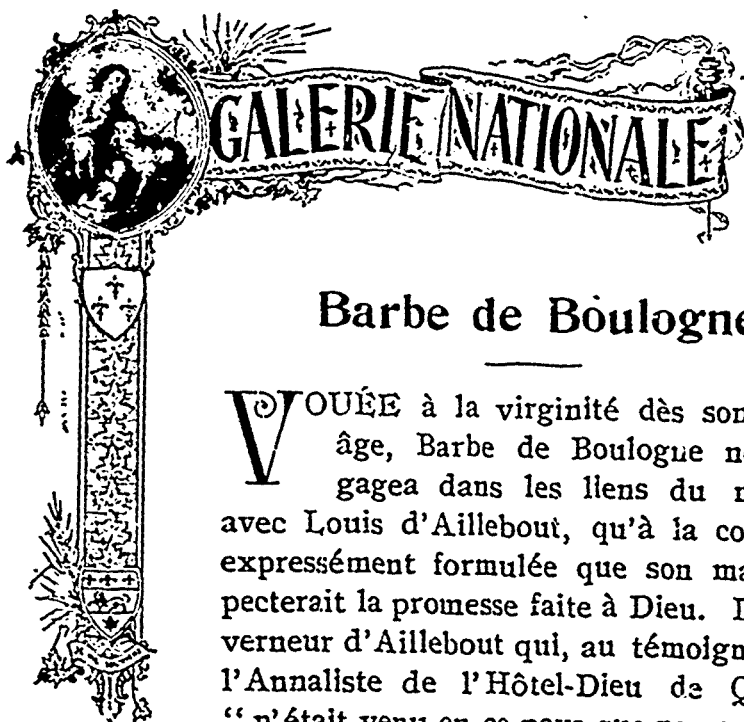
Quant à la Bienheureuse, Notre-Seigneur lui donna pour la garder et l'assister l'un des anges les plus intimement unis à son divin Cœur :

“... ce fidèle gardien de mon âme m’assistait avec tant d’amour qu’il m’affranchit de toutes mes peines. J’avais le bonheur de jouir souvent de sa présence, et d’être souvent reprise et corrigée par lui... je le trouvais toujours prêt à m’assister en mes nécessités ; il ne m’a jamais rien refusé de ce que je lui ai demandé. Il me dit une fois : Je suis l’un de ceux qui sont plus proches du trône de la divine Majesté, et qui participent le plus aux ardeurs du Sacré-Cœur de JÉSUS-CHRIST ; mon dessein est de vous les communiquer, autant que vous serez capable de les recevoir.

Une fois le démon me poussa du haut d’un escalier ; je tenais une terrasse pleine de feu, sans qu’il s’en répandît, et je me trouvai au bas, sans m’être fait aucun mal, bien que ceux qui me virent tomber crurent que je m’étais cassé les jambes ; mais je sentis mon fidèle gardien qui me soutenait.” (Vie par les contemp., p. 126, 127.)

“Ceux qui tendent à la perfection, trouveront dans le Cœur de JÉSUS, par l’entremise des saints Anges, de quoi vaincre les obstacles.” (Lettre au P. Croiset, 15 sept. 1689.)





Barbe de Boulogne

VOUÉE à la virginité dès son jeune âge, Barbe de Boulogne ne s'engagea dans les liens du mariage avec Louis d'Aillebout, qu'à la condition expressément formulée que son mari respecterait la promesse faite à Dieu. Le gouverneur d'Aillebout qui, au témoignage de l'Annaliste de l'Hôtel-Dieu de Québec, "n'était venu en ce pays que par un motif de piété, dans le dessein d'aider ceux qui prêchaient la foi et de contribuer à la conversion des sauvages," d'Aillebout, dis-je, accepta les conditions de ce mariage et vécut dans la continence.

Louis d'Aillebout de Coulonge était de la Champagne. Il arriva au Canada au printemps de 1643, avec sa femme et sa belle-sœur. La Société de Montréal l'avait envoyé pour porter secours à M. de Maisonneuve, occupé à défendre sa colonie naissante contre les déprédations des Iroquois. Après avoir séjourné assez longtemps à Montréal, d'Aillebout, devenu gouverneur, vint résider à Québec, puis il retourna à Montréal pour y mourir le 31 mai 1660. C'est alors que la veuve descendit à Québec avec l'intention d'y finir ses jours.

Madame d'Aillebout joignait la beauté physique à la distinction de l'esprit et à la vertu la plus éprouvée. Aussi eut-elle de nombreux admirateurs. Le gouverneur Courcelles et l'intendant Talon la demandèrent en mariage ;

mais elle refusa toujours d'unir son sort à ces deux personnages importants dans la colonie. Son plan était bien arrêté de quitter le monde, pour s'enfermer dans un cloître. A deux reprises elle entra comme novice au monastère des Ursulines, mais il parut évident que le Ciel ne lui avait pas donné la vocation religieuse. "Après huit ou neuf mois d'épreuves," lisons-nous dans *l'Histoire des Ursulines*, "passés au milieu d'une troupe joyeuse de novices, cette aimable dame, aussi humble que pieuse, se jugea elle-même incapable d'embrasser notre état de vie, et elle quitta le monastère, pour reprendre au milieu du monde sa vie de bonnes œuvres et d'édification."

C'est alors que Barbe de Poulogne s'occupa à établir dans Québec une confrérie de dames pieuses et charitables, et elle réussit bientôt à fonder, sous la direction du Père Chaumonot, jésuite éminent, la Société dite de la Sainte Famille, qui existe encore.

Dans une circonstance pénible, alors que des fièvres contagieuses éclatèrent parmi les troupes qui avaient accompagné M. de Tracy à Québec, Madame d'Aillebout se multiplia pour porter secours aux malheureux contagiés qui emplissaient les salles de l'Hôtel-Dieu. C'est au contact des religieuses qu'elle contracta le goût de la vie retirée, à l'abri des séductions mondaines, et elle résolut d'aller vivre à leur côté, comme pensionnaire de la maison. C'était la retraite en permanence qu'elle ambitionnait, sans s'astreindre à revêtir l'habit monastique ni à se conformer aux règles absolues de la vie claustrale. Pour mieux assurer son existence au milieu des Hospitalières, elle leur donna tous les biens dont elle put disposer sans nuire à ses héritiers. Le legs était précieux : plusieurs terres de valeur, une maison à Québec, une autre à Montréal, des fonds en France, et un mobilier assez opulent. Mgr de Laval voulut qu'elle fit deux parts de l'héritage que sa générosité destinait à l'Hôtel-Dieu, l'une pour la communauté, et l'autre pour l'hôpital. Cette séparation de biens entre les membres d'une même famille, nécessite un mot d'explication.

En 1664, Mgr de Laval avait exigé des religieuses de l'Hôtel-Dieu qu'elles fissent deux parts de leurs revenus, dont un tiers pour les pauvres ou l'hôpital, et le reste pour la communauté. Plus tard les hospitalières obtinrent de l'évêque la permission de faire le partage de leurs biens, de façon que la communauté et l'hôpital pussent les administrer séparément, chaque partie ayant son capital en propre, avec des registres spéciaux pour la perception des revenus, etc.

Ces questions d'intérêt purement matériel étant réglées, madame d'Aillebout alla loger dans un appartement dépendant de l'Hôtel-Dieu, mais en dehors de la communauté. Son confesseur était le Père Chastelain, jésuite d'une grande vertu et excellent directeur spirituel. Il était aussi le confesseur des religieuses. Madame d'Aillebout passa une douzaine d'années dans cette douce retraite, tout embaumée du parfum des vertus des saintes femmes qui, depuis 1639, vivaient dans cette maison bénie. Elle-même était un sujet d'édification pour les sœurs ; sa conversation seule les portait à aimer Dieu davantage et à le servir avec une plus grande perfection. Mais laissons la parole à l'Annaliste de l'Hôtel-Dieu :

“ Notre Seigneur honorait cette sainte âme de plusieurs connaissances extraordinaires, et comme elle prenait grand soin de les tenir secrètes, fort peu de personnes savaient les faveurs qu'elle recevait de Dieu. Le R. P. Chastelain, son confesseur et le nôtre, lui avait permis de les communiquer à quelques religieuses de cette maison, dont la vertu et la discrétion lui étaient connues, jugeant bien que cela pouvait servir à augmenter leur amour pour Dieu et leur ardeur pour la vertu. Aussi ces communications produisaient plusieurs biens, comme la conversion de plusieurs pécheurs, la délivrance des âmes du purgatoire, la reconnaissance envers Dieu des grâces qu'il faisait à certaines personnes, et enfin plusieurs pratiques de dévotion pour apaiser la justice, ou pour fléchir la miséricorde de Dieu en faveur de ce pauvre pays.”

Il semble que Dieu avait accordé à cette âme privilégiée le don de prophétie. En voici quelques traits frappants :

Lorsque l'abbé Joseph Séré de la Colombière arriva à Québec en 1682, il courut visiter l'Hôtel-Dieu en compagnie de plusieurs autres prêtres qui devaient, comme lui, aller résider à Montréal. Les religieuses les conduisirent tous chez madame d'Aillebout. Elle les entretint de choses spirituelles, et après leur départ, elle dit à une religieuse, en parlant de M. de la Colombière : " Cet ecclésiastique gouvernera un jour cette maison (l'Hôtel-Dieu), et il a été envoyé de Dieu pour cela." Or, il n'y avait aucune vraisemblance en cette prédiction, vu que M. de la Colombière était envoyé par les Sulpiciens de Paris à leur maison de Montréal. Après y avoir séjourné plusieurs années, il revint à Québec, comme l'avait prédit madame d'Aillebout, et il devint supérieur de l'Hôtel-Dieu.

La sœur Juchereau de Saint-Ignace rapporte un fait bien extraordinaire relativement à madame d'Aillebout. Je lui laisse la parole :

" Quand la Mère Guillemette de Saint-Augustin mourut, en 1675, nous fîmes le plus promptement qu'il nous fut possible les prières que nous lui devons, et nous en ajoutâmes d'autres, et des pratiques de pénitence, afin de la soulager. Madame d'Aillebout nous disait toujours que cette âme était retenue dans le purgatoire. Trois mois se passèrent, sans que Dieu lui fit connaître autre chose là-dessus, sinon qu'elle souffrait. Nous redoublions nos dévotions, et nous nous étouillions de ce qu'une fille vertueuse, qui avait mené une vie souffrante avec une grande patience, était si redevable à la justice de Dieu. Quatorze mois s'écoulèrent dans cette inquiétude ; et enfin, au bout du temps, la Mère de la Nativité mourut. Elle avait été supérieure de la Mère Guillemette ; celle-ci lui résistait quelquefois dans ce qui concernait la conduite des novices, dont elle avait le soin. Elle la blâmait aussi dans l'ordre de la maison, qu'elle voulait que l'on mît en bien des choses sur le pied de nos com-

munautés de France, ce qui est comme impossible en Canada ; et quoiqu'elle n'agit ainsi que par zèle, la Mère de la Nativité la trouva pour cela encore en purgatoire, et Notre Seigneur lui dit : " Ma fille, comme cette âme ne vous a pas été aussi soumise qu'elle devait, je vous ai réservé sa dernière sentence ; vous pouvez la retenir auprès de vous jusqu'à ce que vous sortiez vous-même du purgatoire, afin qu'elle n'en sorte qu'avec vous ; et vous pouvez l'élargir dès à présent, si vous voulez."

La Mère de la Nativité répondit que, puisqu'il la laissait maîtresse du sort de cette âme, elle ne voulait pas retarder d'un seul moment son bonheur, et qu'elle désirait lui donner dès cet instant la jouissance de Dieu."

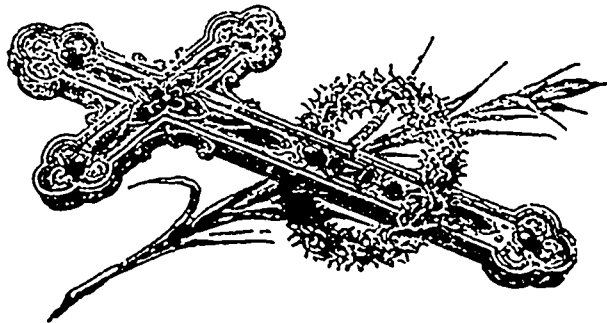
La Mère de la Nativité était une religieuse parfaite, et d'après toutes les apparences, elle était morte en odeur de sainteté. Sa vie avait été des plus édifiantes. Au moment même de sa mort, madame d'Aillebout la vit à genoux devant Notre Seigneur assis sur un trône de gloire, ayant, de chaque côté, deux rangées d'Hospitalières qui accusaient la Mère de la Nativité 1° d'avoir accordé trop facilement des permissions, de crainte de chagriner ses inférieures ; 2° d'avoir trop recherché la protection des grands du monde ; 3° d'avoir trop favorisé les pauvres au préjudice de la communauté. Notre Seigneur condamna la pauvre religieuse aux flammes du purgatoire, d'où elle ne sortit que six semaines plus tard. Madame d'Aillebout prétendit l'avoir vue alors toute brillante de gloire.

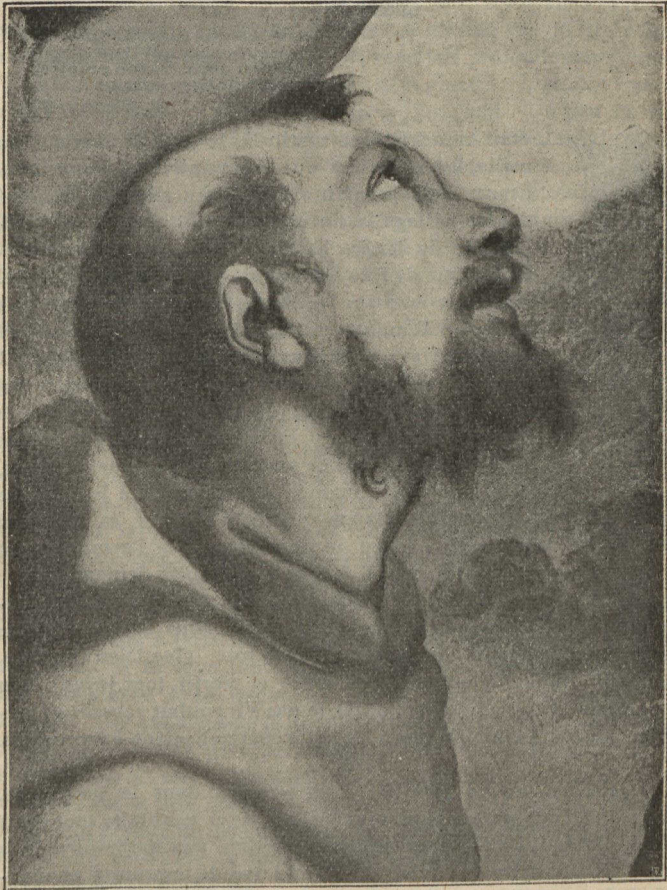
Ces faits merveilleux sont rapportés avec tant de bonne foi et une simplicité si touchante, qu'il nous semblerait téméraire de les révoquer en doute. Du reste ils ne sont pas isolés dans l'histoire de notre pays. Les prédictions des personnes d'une grande vertu comme la Mère Marie de l'Incarnation, la Mère Catherine de Saint Augustin, ont été éalisées à la lettre. Qui ne sait que les cataclysmes épouvantables de l'année 1663 furent annoncés d'avance par ces deux éminentes religieuses, vivant dans deux cloîtres distincts ?

Une des grandes dévotions de madame d'Aillebout consistait à prier pour les personnes qui devaient mourir dans la journée. Une nuit qu'elle était en prières, elle se sentit si fortement sollicitée d'invoquer le secours d'en haut pour les moribonds, qu'elle ne put s'endormir qu'après avoir obtenu du Ciel l'assurance que ses oraisons avaient été agréées. Durant la soirée, deux hommes s'étaient battus en duel en plein Québec. L'un avait reçu un coup d'épée dans la poitrine. C'était un huguenot. On courut chercher M. l'abbé de Bernières, curé de la paroisse, qui mit tout en œuvre pour convertir ce malheureux agonisant dans une salle de l'Hôtel-Dieu où on l'avait transporté. Au bout de deux heures, le huguenot mourait converti avec toutes les marques de la miséricorde divine. Le lendemain, un médecin fit l'ouverture du cadavre, et il constata que le cœur avait été transpercé. D'après l'ordre naturel, il aurait dû tomber foudroyé. Mais il avait survécu deux heures, grâce sans doute aux prières de madame d'Aillebout.

Cette femme remarquable mourut le 7 juin 1685, à l'âge de soixante-dix ans, et elle fut inhumée dans les caveaux de l'Hôtel-Dieu. Tout le pays la regardait comme une sainte.

N.-E. DIONNE.





TÊTE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
(Tableau de la Madone de Foligno par Raphaël.)



L'ermite du Rigi

LÉGENDE (1)

Ceux-là seuls peuvent vous dire,
Les cœurs purs qui l'ont goûté,
Combien doux est son empire,
Et touchante sa bonté.

P. NÈGRE, S. J.



L'été bien triste ce matin-là, le petit Wilhelm. La veille, les chevriers qui reconduisaient leurs troupeaux dans la plaine de Gersau avaient annoncé dans le village la fin prochaine du vieux Théobald, l'ermite du Rigi. Et Wilhelm aimait tant le vieillard ! Que de fois notre petit pâtre, laissant ses chevrettes brouter sur les flancs escarpés du mont, à la garde de Dieu, courait à la grotte de Théobald, et s'asseyant sur une pauvre natte de jonc, écoutait dans un religieux silence les pieuses paraboles qui lui parlaient de Dieu, de la Vierge et des Saints. L'ermite abondait en histoires curieuses, en contes merveilleux. Mais ce matin-là il était bien malade. Peut-être allait-il mourir. Aussi comme le cœur de

Wilhelm déborda de reconnaissance quand, à l'aurore, sa mère lui mit au bras un petit panier chargé de provisions pour l'ermite, et lui dit d'un ton grave : " Mon enfant, fais ce que tu m'as demandé hier : Va, porte ce panier au vieux Théobald. J'y ai mis de quoi le reconforter et le soutenir pendant quelque temps. Mais écoute : Suis le sentier battu et hâte-toi de rentrer au plus tôt. Que Dieu te garde. A bientôt." Wilhelm embrassa sa mère et partit tout joyeux, son petit panier au bras. Il devait hâter le pas s'il voulait revenir au crépuscule. La route était longue et les jours commençaient à raccourcir.

Qu'il faisait beau ce jour-là ! Tout scurait dans la montagne. Fleurs, soleil, rochers, verdure, tout brillait, tout chantait, tout était parfumé. Mais Wilhelm paraissait peu sensible aux harmonies de la nature. L'hirondelle qui rasait l'onde du lac, le murmure enchanteur de la brise, l'oiseau qui jasait sous la feuillée, Wilhelm semblait ne rien voir, ne rien entendre de tout cela. Il allait toujours d'un pas alerte et léger, escaladant les rochers presque à pic, courant dans les sentiers de chèvre, traversant les torrents à gué, si bien que le

(1) Les faits qui servent de base à ce récit sont historiques et ont été relatés autrefois dans l'ouvrage allemand intitulé : *Alte und Neue Welt*, d'Eleonore. La scène se passe en Suisse, au petit village de Gersau, sur le bord du lac des Quatre-Cantons. Non loin de cet endroit s'élève la grande montagne du Rigi.

soleil n'était pas encore au milieu de sa course, quand déjà notre petit pâtre arrivait en face de la grotte habitée par Théobald.

Il s'approche, frappe ; personne ne répond. Il s'avance tout doucement sur la pointe des pieds. Hélas !... couché sur un lit de feuilles sèches, le vieil ermite agonisait. Il semblait profondément endormi. Wilhelm touche légèrement sa main déjà glacée. L'ermite tressaille, regarde et sourit. Il avait reconnu son jeune ami. Un peu du cordial apporté par le jeune pâtre lui rendit quelque force, et lui permit de proférer quelques paroles. " Cher enfant, murmura-t-il, au nom de Dieu je te bénis... Merci, merci encore pour ton aimable charité... Mon dernier conseil... : aime le bon Dieu, prie la sainte Vierge, obéis à tes parents... , c'est le chemin qui mène au ciel..." Un râle sourd lui ôta la respiration. Les derniers spasmes de l'agonie secouèrent ce corps débile et amaigri par la souffrance. Il ressaisit convulsivement son crucifix de bois, jeta un dernier regard sur Celui qui avait tant souffert... Ses yeux se voilèrent, et il expira.....

* * *

Il était midi. Les joyeux tintements de l'*Angelus* montaient de la plaine. Wilhelm ne les entendit point. Agenouillé au pied de la couche funèbre, étreignant de sa petite main nerveuse les bras glacés du cadavre, le pauvre petit pleurait bien fort... et priait... Bientôt, cependant, fatigué et abattu par tant d'émotions, ses forces le trahirent, il s'affaissa et tomba dans un profond sommeil.

Les heures s'enfuyaient à tire-d'aile, et le petit pâtre dormait toujours. Tout-à-coup il se réveille en sursaut. Un coup de vent violent venait de jeter à terre les quelques planches qui fermaient l'entrée de la grotte. Il se lève tout effaré, sort et voit avec terreur l'ouragan qui commence à se déchaîner sur la plaine. L'atmosphère était lourde. Des exhalaisons brûlantes sortaient du flanc de la montagne. Le ciel se chargeait de gros nuages noirs. De longs serpents de feu sillonnaient les airs et illuminaient les grands pics qui se dessinaient en fauve sur le noir horizon. Wilhelm, tout hors de lui, rentre dans la grotte, dépose un dernier baiser sur les mains du vieil ermite, puis, après une confiante et naïve prière à Marie, sort et prend en toute hâte le chemin du retour.

L'orage approche. Ses grondements sourds se font de plus en plus distincts. Wilhelm redouble sa course. Mais la route est longue, les sentiers sont abrupts, les rochers glissants.. Aura-t-il le temps d'éviter l'ouragan?.. Il songe à sa pauvre mère : Ah ! de quelles angoisses son cœur doit être torturé!.. Elle a dû allumer le cierge béni dans la pauvre cabane et doit se signer bien dévotement à la lueur des sinistres éclairs...

Mais déjà au-dessus de lui les gros nuages noirs se fondent. Les cieux se teignent en gris de plomb. De larges gouttes de pluie

mouillent ses vêtements. Enfin la tempête éclate. Les tonnerres affreux se répercutent sur les parois des rochers. Les sentiers en un instant se changent en torrents écumeux. Wilhelm, tout épeuré, se trouble. Il ne reconnaît plus son chemin : il s'est égaré. Il court se réfugier dans un taillis épais ; et là le pauvre petit se met à pleurer.

* * *

Celle qui du haut des cieux veille sur ses enfants et sourit à tous ceux qui l'invoquent, n'abandonna pas Wilhelm dans sa détresse. Au plus fort de la tempête, il aperçut tout à coup une douce lueur qui semblait descendre et voltiger sur la crête des rochers. Il fixe son regard sur cette mystérieuse clarté qui semble s'avancer sur lui. Émerveillé, il regarde plus attentivement encore, et voilà qu'une forme humaine se dessine au milieu de cette lumière. C'était une femme, toute rayonnante d'une céleste beauté. Svelte, gracieuse et blanche comme un lis, un voile d'azur sur les épaules, elle descend légèrement jusqu'à lui. Un parfum suave décèle la trace de ses pas. De son regard maternel et virginal tout à la fois, elle contemple le petit pâtre, s'agenouille auprès de lui, et le prend doucement dans ses bras. Le petit Wilhelm aurait bien voulu parler, demander à la radieuse apparition si elle était vraiment cette bonne Vierge que Théobald lui avait appris à aimer et à prier. Mais il n'en eut pas la force. Un doux sommeil coula dans ses membres transis, il s'endormit.....

* * *

A son réveil, le petit Wilhelm se trouva seul dans l'obscurité, au pied du mont. La tempête avait cessé. Les étoiles au ciel brillaient d'un éclat inaccoutumé, la fraîcheur régnait dans toute la plaine. Il regarde autour de lui et constate avec joie qu'il est près de la grande route qui mène au village. Ah ! qu'il a hâte d'aller consoler sa bonne mère ! Mais voilà que des voix se font entendre. Il écoute... : Ciel ! mais c'est son nom ! c'est lui qu'on appelle !... Il court et tombe bientôt au milieu d'une troupe de paysans et de chevaliers. Ces braves gens battaient la campagne depuis longtemps déjà, en quête du jeune enfant perdu. Quel fut leur bonheur de le ramener à sa pauvre mère !

Le lendemain Wilhelm raconta la mort du saint ermite et la gracieuse apparition qui l'avait sauvé du danger. Des concerts d'actions de grâces s'élevèrent du cœur de tous les habitants. Et en mémoire de ces événements les principaux habitants du village décidèrent d'élever une chapelle à l'endroit de l'apparition.

Aujourd'hui encore le voyageur qui passe dans les solitudes du Rigi s'agenouille sur les degrés de l'humble sanctuaire, et demande à Celle qui est la protectrice du faible et du pauvre, secours et assistance dans son voyage vers la patrie d'en-haut.

P. DE MANGELEHRE, S. I.

ROSAIRE CHANTÉ

Solo.
ANDANTE À 2 TEMPS.

MYSTÈRES JOYEUX

R. P. COMIRE, S. J.

Un cé-les-te ar - chan - ge. Le front in - cli - né,

Of - fre sa lou - an - ge Au Verbe in - car - né.

Chœur.

A - ve. A - ve. A - ve. Ma - ri - a!

A - ve. A - ve. A - ve. Ma - ri - a!

— 2 —

Franchissez l'espace,
Mère du Sauveur ;
Apportez la grâce
Au saint Précurseur.

— 3 —

O Mère admirable,
Votre Emmanuel
D'une pauvre étable
Fait un nouveau ciel !

— 4 —

La Vierge sublime
Dans le saint parvis,
Offre pour victime
Son âme et son Fils.


— 5 —

Jésus dès l'enfance,
Maître des docteurs,
Confond la science
Et ravit les cœurs.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	45,959	Lectures de piété	16,137
Actes de mortification	102,704	Messes célébrées	234
Chapelets	58,226	Messes entendues	38,655
Chemins de Croix	15,429	Œuvres de zèle	30,941
Communions sacramen- telles	13,049	Œuvres diverses	134,504
Communions spirituelles	85,074	Prières diverses	202,109
Examens de conscience	21,310	Souffrances ou afflictions	26,904
Heures de silence	75,682	Victoires sur ses défauts	44,718
Heures de récréation	53,004	Visites au S. Sacrement	61,960
Heures de travail	101,045		
Heures saintes	8,322	SOMME GÉNÉRALE	1,135,966



BULLETIN DE L'APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Echos de la Consécration

ROME

A l'église salésienne du Sacré-Cœur de JÉSUS, le triduum préparatoire a revêtu un cachet particulier de grandeur et de solennité, par suite de la présence à Rome de cinquante-trois archevêques et évêques de l'Amérique du Sud. D'un commun accord, à la suite de l'Encyclique du Pape, les évêques résolurent de prendre part à ces fêtes et de faire solennellement la Consécration de leurs diocèses dans notre église du Sacré-Cœur.

Voici d'ailleurs le détail de ces journées mémorables.

Les Fêtes commencèrent le jeudi, 8 juin, veille de la solennité du Sacré-Cœur de JÉSUS, par les premières Vêpres chantées en musique auxquelles officia S. G. Mgr Thomé da Silva, archevêque de Bahia et primat du Brésil. Son Eminence le Cardinal-Vicaire voulut bien donner lui-même la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Le Vendredi, 9, jour de la fête et premier jour du triduum, les offices se firent solennellement. S. E. le cardinal Macchi distribua pendant près d'une heure la communion aux fidèles. La grand'messe pontificale fut chantée par S. G. Mgr Gonzalez, archevêque de Quito, et les Vêpres par S. G. Mgr Bogarin, évêque d'Assomption du Paraguay. Ce jour-là le discours de circonstance fut prononcé en italien par S. G. Mgr Brioschi, évêque de Carthagène de Colombie, qui parla avec grande éloquence de l'amour du Sacré-Cœur pour les hommes et du peu de correspondance de ceux-ci envers lui. La vaste église était comble et c'était un magnifique spectacle de voir toute cette foule accourue au pied de l'autel du Sacré-Cœur, dans cette même église que Don Bosco a fait élever avec les aumônes du monde entier.

Samedi, 10, la messe de communion fut dite par S. G. Mgr Herrera Restrepo, archevêque de Bogota de Colombie. Le soir, le discours fut prononcé en espagnol par S. G. Mgr Soler, archevêque de Montevideo, devant un magnifique auditoire composé en grande partie d'espagnols et d'américains du Sud, et la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par S. G. Mgr Alarcon, archevêque de Mexico.

Le dimanche, 11, messe de communion dite par S. G. Mgr Tovar, archevêque de Lima, avec grande affluence à la Sainte-Table, messe solennelle en musique, à laquelle officia pontificalement S. G. Mgr Ambrosi, évêque de Poggio Mirteto. Enfin le soir eut lieu la cérémonie de clôture du triduum. Tous les Révérendissimes Pères du Concile américain, c'est-à-dire plus de cinquante évêques, s'y étaient

donné rendez-vous, pour y faire solennellement la consécration de tous leurs diocèses au Sacré-Cœur de JÉSUS. S. G. Mgr Jara, évêque d'Ancud au Chili, monta en chaire et prononça un magistral discours en latin. Le chant des Litanies du Sacré-Cœur suivit immédiatement pendant que S. E. le Cardinal-Vicaire se rendait au saint autel pour la bénédiction. Aussitôt après l'exposition du Très Saint-Sacrement, S. G. Mgr Alarcon, archevêque de Mexico et président en ce jour du Concile, prononça d'une voix claire la formule de Consécration, que tous les évêques répétèrent ensemble après lui. — (*Bulletin Salésien*).

NAPLES

Le programme des fêtes du Triduum a été parfaitement rempli. Elles furent ouvertes pour le diocèse à l'église du Sacré-Cœur *Alla Salute*, centre de l'Apostolat de la prière. C'était le jour même de la fête du Sacré-Cœur. Son Eminence le Cardinal-Archevêque célébra la sainte messe au milieu d'un grand concours de peuple. L'église était bondée. Tous cependant communierent. Les cérémonies du Triduum se continuèrent avec la même dévotion et autant de solennité dans les 550 églises ou chapelles agrégées à l'Apostolat.

PORTUGAL

Le Triduum a été célébré avec beaucoup de ferveur par les fidèles. La presse catholique est remplie des cérémonies religieuses auxquelles il a donné lieu. Partout le concours fut considérable, et les communions nombreuses. L'on signale à cette occasion plusieurs retours de personnes qui ne s'étaient pas approchées des Sacrements depuis plusieurs années.

FRANCE

Le mois de juin à Montmartre. — Le grand jour a été le 18 où a eu lieu la consécration au Sacré-Cœur présidée par Son Eminence le Cardinal Richard. En cette circonstance fut prononcé un remarquable discours par le Père Coubé, S. J. : nous regrettons que le manque d'espace nous ait empêché jusqu'ici d'en donner au moins une analyse. Tout le mois, il y a eu affluence de pèlerins. Notons en particulier le pèlerinage de l'Apostolat de la Prière qui s'occupe des patronages, des premières communions, de l'entretien des églises pauvres et de l'adoration du Saint-Sacrement. Un million de pèlerins ont passé par la Basilique pendant ces 30 jours. L'on a compté 50,000 communions et plus d'un million de messes. Le très grand nombre a été dit par des prêtres des divers diocèses de France. Beaucoup de diocèses des diverses parties du monde figurent aussi sur le registre. Ce mois — dit le Bulletin du vœu national — a été une fête continuelle, un cantique, une hymne ininterrompue à la gloire du Sacré-Cœur, chantée à haute voix par les prédicateurs en renom du clergé séculier et du clergé régulier, redite à voix basse dans le

sanctuaire par des milliers de fidèles. Il surpasse le mois de l'année dernière à tous les points de vue, affluence de pèlerins, nombre de messes et de communions, richesse et abondance de dons pour l'achèvement du Monument du Vœu National. Les listes de souscriptions ouvertes par *La Croix* et *L'Univers* ont été couvertes avec un empressement et une générosité vraiment extraordinaires. On demandait 500,000 francs ; on a recueilli un million.

Enquête sur Pellevoisin.—L'enquête canonique ordonnée, à la date du 11 avril dernier, par Sa Grandeur Mgr Servonnet, Archevêque de Bourges, sur les faits de Pellevoisin, est ouverte.

La Commission chargée d'informer, qui veut remplir son mandat avec le soin le plus minutieux et le plus consciencieux, recevra avec reconnaissance toutes dépositions et tous documents pouvant l'aider à formuler ses conclusions, et à préparer ainsi le Jugement motivé, si instamment réclamé de Mgr l'Archevêque sur la *réalité* et le *caractère* de ces faits.

Les demandes de déposition verbale et les documents écrits devront être adressés à M. l'abbé Lelong, vicaire général, président de la Commission d'enquête, à l'Archevêché.—(*Sem. rel.* de Bourges.)

BELGIQUE.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur, une cérémonie grandiose avait lieu dans la basilique nationale du Sacré-Cœur, à Berckem. Le triduum prescrit par Sa Sainteté Léon XIII se célébrait avec une pompe et un enthousiasme religieux bien extraordinaire. Chaque jour grand-messe et salut solennel. Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Malines a tenu à ouvrir lui-même le triduum. En sa qualité de primat de Belgique il consacra tout le royaume au Sacré-Cœur, et attacha pour toujours à la bannière tricolore l'image de ce Cœur adorable, pour en faire, à l'instar de l'antique labarum, un heureux présage de prospérité et de victoire.

Chaque jour une foule nombreuse de gens de toute condition vint écouter le prieur des Dominicains de Louvain, le R. P. Iweins, célébrant les beautés et les bontés ineffables du Cœur de Jésus. Là aussi, pour la première fois, les trente-trois invocations des litanies du Sacré-Cœur résonnèrent sous la voûte de la basilique nationale. Le dernier jour, Son Eminence voulut pontifier à la sainte Messe. Après une courte allocution du R. P. Iweins, Monseigneur Van der Stappen, évêque de Jaffa et coadjuteur de Son Eminence, lut l'acte solennel de consécration avec une dévotion et une piété qui remplirent le cœur de tous les assistants. Le chant du *Te Deum* mit fin à la cérémonie, et chacun s'en retourna portant gravé au fond de son cœur, mieux que sur le marbre ou sur l'airain, le souvenir ineffaçable de ces solennités.

PÉROU.

Un directeur diocésain de l'Apostolat dans l'archidiocèse de Lima écrivait récemment à Toulouse : " Il m'est venu à la pensée de traduire votre remarquable article sur l'*Apostolat des hommes* que j'ai trouvé dans vos "Communications mensuelles." Je l'ai tiré à 4,000 exemplaires, et j'en ai fait de tout côté la propagande gratuite. Puis, je me suis mis à organiser l'Apostolat de la prière parmi les hommes. Le comité de direction se compose de personnages de la meilleure société. Le chef de ce comité, Don Carlos de Piérola, n'est autre que le frère du Président actuel de la République péruvienne. J'ai grand besoin de ferventes prières pour conduire à bien cette entreprise.

BRÉSIL.

Nous lisons dans le *Messenger du Cœur de JÉSUS* brésilien :

" Les étudiants brésiliens du collège *Pio-Latino-Americano*, à Rome, nous écrit-on de cette cité, se sont tenus pour très honorés, l'année dernière, de voir le *Messenger* publier le projet de ligue patriotique et religieuse qu'ils avaient formé, afin de travailler un jour de toutes leurs forces au relèvement et à la prospérité de leur chère patrie, et d'arriver à faire proclamer le Cœur de JÉSUS unique et incontestable roi du Brésil,

" Cette ligue n'est pas restée oisive. Élargissant cette année ses horizons, elle a conçu le dessein de consacrer par anticipation le Brésil entier au divin Cœur. Effectivement, cette consécration a eu lieu le dimanche qui a suivi la fête du Sacré-Cœur, sous les auspices de Mgr l'évêque de Goyaz. Voici les termes de la *Résolution* adoptée et suivie de trente-trois signatures :

Les membres de la ligue patriotique et religieuse, fondée au collège *Pio-Latino-Americano* par les élèves brésiliens dans le but de procurer l'établissement du règne de JÉSUS au Brésil, désirant donner une nouvelle impulsion à leur Association et manifester d'une manière plus concrète le désir ardent qu'ils ont de voir leur patrie heureuse et grande sous la royauté du Cœur de JÉSUS, ont résolu de leur propre mouvement de consacrer la nation entière du Brésil au Sacré-Cœur.

Dorénavant, ils regarderont le Brésil comme la propriété et le domaine du divin Cœur, pleinement convaincus qu'il ne saurait y avoir un plus grand honneur pour un peuple que de reconnaître comme unique roi et seigneur " le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs *Rex regum et Dominus Dominantium.*" Heureux de ce qu'ils font aujourd'hui, ils soupirent après le jour où le Brésil, officiellement représenté par son gouvernement, se prosternera aux pieds de JÉSUS-CHRIST et le reconnaîtra pour son souverain. C'est le vœu le plus ardent qu'ils forment pour leur patrie et la preuve la plus éclatante de l'amour qui embrase leur cœur pour leur pays natal.

CANADA

Monseigneur Grandin, Evêque de *St-Albert*, a fait ouvrir, le 13 septembre, dans son diocèse, le triduum préparatoire à la Consécration qui a été prononcée le dernier jour. Dans la Lettre pastorale envoyée à ce sujet à ses dévoués missionnaires, Monseigneur s'écrie :

"Ce serait une sérieuse erreur de notre part, si nous nous supposions libérés de toute obligation envers ceux qui ne reconnaissent ni notre autorité ni celle de Dieu. Ne nous dit-il pas lui-même : " *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et fiet unum ovile et unus pastor.*" (Saint Jean X. 16.) Il est vrai que nous ne pouvons rien faire en faveur de ces pauvres brebis. Ce serait, le plus souvent, les éloigner que d'essayer de nous rapprocher d'elles. Il nous faut attendre qu'elles viennent à nous. Il nous est souvent moins difficile d'avoir accès auprès de ceux qui ne sont pas même du nombre des brebis du Divin Pasteur, soit parceque, à l'exemple du prodigue, ils se sont éloignés de lui, et ne veulent pas qu'il règne sur eux, soit qu'ils ne l'aient jamais connu. Ne l'oublions pas, auprès des uns et des autres nos efforts seront sans résultat, si Lui-Même n'intervient. Ne nous dit-il pas : " *Sine me nihil potestis facere.* (Saint Jean XV, 5.) C'est donc par Lui, ou autrement par la prière, que nous pourrons travailler utilement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Travaillons courageusement et prions assidument et le Seigneur fera germer et croître ce que nous aurons semé. (Ie Corinth. III. 6.) Aujourd'hui notre mission semble plus difficile et plus ingrate que jamais ; tout semble se tourner contre Dieu et Son Eglise ; ce serait désespérant, si nous n'avions la parole du Divin Maître, pour nous rassurer. Tous les gouvernements affectent de ne pas reconnaître l'autorité de Dieu et semblent croire que tout ce qui est fait pour Dieu est fait contre eux. C'est donc le temps, ou jamais, de faire un suprême effort, en nous adressant au Cœur si aimant et tout-puissant de JÉSUS et de lui crier avec confiance : " *Domine salva nos, perimus.*" (St. Mat. VIII. 25.)

J'ai confiance que cette consécration sera, pour notre diocèse, pour nos paroisses et nos missions, une source de grâces et de bénédictions. Depuis longtemps nous souffrons d'une persécution inavouée ; même ceux que nous voudrions regarder comme les amis de Dieu semblent se tourner contre nous. Nous constatons avec bonheur que la Dévotion au Sacré-Cœur, la communion réparatrice du Ier Vendredi du mois, ont eu les plus heureux effets. Quels ne seront pas ceux de cette consécration générale, faite par l'ordre du Pape et de concert avec lui.

Dans le diocèse de *Chicoutimi*, le Triduum préparatoire à la Consécration a eu lieu les 15, 16 et 17 septembre. Monseigneur Labrecque a disposé les fidèles à ce grand acte par un exposé éloquent qu'il a fait, dans sa Lettre Pastorale, des motifs qui doivent nous exciter à pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur.

Cornwall, Ont., Eglise de la Nativité: Ier vendredi du mois d'août, 300 communions.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE HARTFORD, CONN. : La cathédrale Saint-Joseph, à Hartford, Conn. — La paroisse du Sacré-Cœur, à Taftville, Conn.

DIOCÈSE DE NEW-WESTMINSTER, C. A. : Saint-Louis, à Kamloops, C. A.

DIOCÈSE DE PATERBOROUGH, O. : Saint-Paul, à Norwood, O. — Sainte-Marie, à Port-Hope, O.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : Saint-André, à Acton Vale, P. Q.

ACTIONS DE GRACES

4,322 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Burlington : une faveur. *Drysdale :* plusieurs faveurs spéciales. *Hartford :* guérison d'un enfant obtenue après la promesse de la publier dans le MESSAGER. *Leger Corner :* plusieurs faveurs. *Louiseville :* Huit élèves de la Congrégation de l'Assomption remercient le Sacré-Cœur du succès obtenu dans leurs examens du Bureau Central. *Mélocheville :* deux faveurs. *Montebello :* une guérison. *Montréal :* une guérison obtenue à la suite d'une neuvaine par l'usage de l'eau de saint Ignace, une grâce spirituelle, succès obtenu dans un examen, une faveur, une guérison attribuée à l'intercession de saint Ignace, une faveur particulière. *Pointe Claire :* une guérison. *Québec :* une grâce spéciale. *Rigaud :* guérison d'une maladie grave obtenue par la promesse de la faire publier. *St-Anne des Plaines :* guérison d'un enfant. *St-Calixte :* une guérison. *St-Jean d'Iberville :* une faveur. *St-Jean Port Joli :* deux faveurs. *St-Joseph d'Orléans :* une guérison. *St-Jude :* une guérison obtenue du Sacré-Cœur après une neuvaine en l'honneur des Pères martyrs. *St-Eugène :* une grâce par l'intercession du Saint Enfant JÉSUS de Prague.



NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Baie St-Paul : Rév. Amb. Fafard, P. C. *Big-Point* : Mme Victoire St-Pierre, Mlle Annie St-Cartier. *Burlington* : Mme Angèle Auclair, Mme Marie Maynard. *Drysdale* : Mme Pierre Masse. *L'Assomption* : M. Joseph Héту, M. Hector Loyer, M. Joseph Beau-doin, M. François Pelletier, M. Pierre Venne, M. Joseph Rocheleau, Mlle Anna Mercier, Mme Louis Vertefeuille, Mme Phélanise Bergeron, Mme Céлина Chevigny, Mlle Alexina Sicard, Mlle Rose de Lima Lanois, Mlle Precille Bernard, M. George McTown, M. A. Desilet. *Moncton* : M. Ferdinand Thibodeau. *Montréal* : Mme Elise Jacques, Mme Joseph Vathier, Mme Lumine Telmosse, Mme Alphonse Blondin, Monsieur B. A. T. de Montigny, M. Michel Charbonneau, M. Joseph Roy, Mme R. de L. Derome, Mme Julie Couvrette, M. Charles Robillard, Mme Maud Rivet. *Nouvelle-Orléans* : Mme Degui. *Québec* : M. Pierre Boutin, Mme George Tremblay, Mme Arthur Pouliot, Mme Jean-Baptiste Bédard, Mme Luce Drolet, Mme Achille Bollard, Mme Charles Boivin, Mme Elzéar Hébert, Melle Thavie Emond, M. Cyprien Giguère, M. Joseph Philéas Turgeon, M. Nicolas Maheux, M. Pierre Jobin. *Rimouski* : Mlle Marie Alice Voyer. *St-Eustache* : M. Joseph Côté, Dr Arthur Laviolette, M. Nérée Choquette, Mme Delisca Malville, Mlle Maria Dufour. *St-Grégoire* : Mme Chs Barré. *St-Henri de Montréal* : Mme Nap. Taillefer. *St-Jean* : Mme Adelina Richard, M. Jean Larue. *St-Jude* : M. Tous-saint Beauregard. *St-Justin* : Mme Arthur Thibodeau, Mlle Chris-tianna Thibodeau. *St-Luce* : Melle Maria Drapeau. *St-Ours* : M. J.-Bte Martin, Mme Xavier Laviolette, M. Pierre Dupré, M. Napoléon Dupré, M. Hilaire Arpin, Mme Beauregard, M. Joseph Codère, M. Paul Godard, Mlle Elodice Fortin, Zél., Mme Pascal Ménard, *St-Ubald* : Mme Jean-Baptiste Darveau. *West Bay City* : Melle Emma Grandmaison.

Buckingham : Mme Michael Burke, Mme Michael Smith, M. André Preseault. *L'Acadie* : Mme Emile Bourassa. *Montréal* : Mme Dr Gaspard Archambault. *St-Henri de Lévis* : M. Edouard Blais. *St-Philomène* : M. Pierre Roy, Mme Barthélemi Giroux, Mlle Adelina Prud'homme. *St-Sylvestre* : Eme veuve Onésime Létourneau, Mme Nappert. *St-Thérèse* : Mlle Hermile Bastien. *St-Vincent de Paul* : L'Honorable sénateur Bellerose, Mme Ulric, Blisson. *Terrebonne* : Mme Adrien Ethier, Zél., Mme Arthur Varin. *Toronto* : Mlle Eliza-beth Howorth, M. John Foley.

Calendrier d'Octobre 1899

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT PÈRE :

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. **D.**—*XIX Pent.*—LE SAINT ROSAIRE.
—**R**†.—La dévotion au saint Rosaire.—
4,322 actions de grâces.

2. **L.**—LES SS. ANGES GARDIENS.—
La dévotion aux saints Anges.— 2,747
affligés.

3. **M.**—De la férie.—S. Gérard, abbé.—
La persévérance dans la foi.— 16,358
défunts.

4. **M.**—S. François d'Assise, C.—**Z**†.—
L'esprit de pauvreté.— 5,281 intentions
spéciales.

5. **J.**—Du S. Sacrement.—SS. Placide
et ses Comp., MM.—**H**†.—La fuite du
monde.—951 communautés.

6. **V.**—*Premier Vendredi.*—S. Bruno, C.—
A†. **C**†. **G**†.—La patience.—Les Assoc-
ciés du Sacré-Cœur.

7. **S.**—De l'Immac. Conception.—S.
Marc, P.—La confiance en Dieu.— 5,356
deuandés de travail.

8. **D.**—*XX Pent.*—MATERNITÉ B. V. M.—
(Solenn. de S. Michel.)—**A**†. **B**†. **C**†. **R**†.—
La dévotion à la sainte Vierge.— 2,397
prêtres ou ecclésiastiques.

9. **L.**—SS. Denis et ses Comp., MM.—
L'amour des souffrances.—5,763 enfants.

10. **M.**—S. François de Borgia, C.—**R**†.—
La dévotion à la sainte Eucharistie.—
3,409 familles.

11. **M.**—De la férie.—S. Germain, E.—
L'abnégation chrétienne.— 2,277 grâces
de persévérance.

12. **J.**—Du S. Sacrement.—(S. J. : BB.
Camille, Augustin et leurs Comp., MM.)
—**H**†.—L'horreur des moindres fautes.—
2,576 grâces d'union, de réconciliation.

13. **V.**—S. Edouard, roi.—Le mépris
du monde.—3,715 grâces spirituelles.

14. **S.**—S. Calixte, P. M.—L'esprit de
pénitence.—3,341 grâces temporelles.

15. **D.**—*XXI Pent.*—Pureté B. V. M.—
(Ste Thérèse, V.)—**Z**†.—La garde de la
modestie.—3,178 conversions à la foi.

16. **L.**—De la férie.—S. Colman, E.—
La fuite de la médisance.— 2,833 pre-
mières communions.

17. **M.**—Ste Hedwidge, veuve.—(S. J. :
Octave de S. François de Borgia.)—L'a-
mour du silence.— 3,281 jeunes gens,
jeunes personnes.

18. **M.**—S. Luc, évang.—L'intelligence
de l'Évangile.— 872 maisons d'éduca-
tion.

19. **J.**—S. Pierre d'Alcantara, C.—**H**†.—
L'esprit de mortification.— 2,752 ma-
lades ou infirmes.

20. **V.**—S. Jean de Kenty C.—La garde
des sens.—960 personnes en retraite.

21. **S.**—Ste Ursule et ses Compagnes,
VV, MM.—Le courage chrétien.— 931
Œuvres ou Sociétés.

22. **D.**—*XXVII Pent.*—Patronage de la B.
V. M.—**M**†. **N**†.—La confiance en MARIE.—
1,507 paroisses.

23. **L.**—T. S. RÉDEMPTEUR.—Le zèle
à étendre la foi catholique.— 5,074 pé-
cheurs.

24. **M.**—S. Raphaël, archevêque.—La
dévotion aux saints Anges.—2,614 pères
ou mères.

25. **M.**—SS. Chrysanthé et Darie, MM.—
(S. J. : B. MARGUERITE-MARIE, V.)—
Une dévotion plus ardente envers le
Cœur de JÉSUS.—3,339 religieux ou reli-
gieuses.

26. **J.**—Du S. Sacrement.—(S. J. :
Commémoration des Stes Reliques.)—
H†.—Le respect des saintes Reliques.—
1,635 novices ou séminaristes.

27. **V.**—*Vigile.*—S. Eiesban, C.—La
grâce de régner sur ses passions.—1,612
supérieurs ou supérieures.

28. **S.**—SS. Simon et Jude, Ap.—**D**†.
M†.—Une espérance ferme.—2,687 voca-
tions.

29. **D.**—*XXVIII Pent.*—Du dimanche.—
S. Narcisse, E.—La ferveur.—Les Zéla-
teurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. **L.**—De la férie.—(S. J. : S. Al-
phonse Rodriguez, C.)—L'esprit de
prière.—15,284 grâces diverses.

31. **M.**—*Jeûne.*—*Vigile.*—S. Wolfgang,
E.—Le don de force.—Les Directeurs de
l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES. : † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = 3e Degré ; D = Indul. apostoliques ; G = Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H = Heure Sainte ; M = Bonne Mort ; N = Archic. du Cœur agonisant ; R = Confrérie du S. Rosaire ; V = Congrégation de la Ste Vierge ; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.